

En 1521, Hernan Cortès s'empare de Mexico-Tenochtitlan en Amérique. Dans le même temps, une expédition portugaise qui tentait de mettre la main sur la Chine échoue tragiquement. Plusieurs parties du monde entrent donc au 16^e siècle en contact avec les Européens, les prémices d'une première unification du globe s'esquissent alors.

Comment expliquer le succès des Espagnols ? Comment la conquête du Mexique contribue-t-elle à une première mondialisation ?

➤ **Les motivations : le rêve d'Asie et la quête des épices**

- « **Les Espagnols ne se préparent pas sciemment à la conquête du Mexique, une terre dont ils n'ont pas la moindre idée** ». L'initiative de l'expédition de Cortès ne revient d'ailleurs pas à Charles Quint dont l'objectif principal n'est pas de réaliser des conquêtes mais de récupérer les possessions qui lui sont échues par droit dynastique. « La logique impérialiste de Charles est essentiellement une logique de récupération patrimoniale ».

- **La quête des épices, exportées à prix d'or vers la Chine ou l'Europe et la recherche d'un nouveau passage pour y accéder par l'Occident** motivent en revanche la couronne espagnole, qui apporte son soutien au projet de Magellan en 1518. Cultivées dans l'archipel des Moluques et les îles Banda, les épices (noix de muscade, macis, clous de girofle) continuent au 16^e siècle de susciter toutes les convoitises et engendrent une lutte féroce entre Espagnols et Portugais qui se sont emparés de Malacca en 1511. Les frères ennemis se disputent la possession de ces îles en s'appuyant chacun sur le traité de Tordesillas. Les Espagnols envoient d'ailleurs plusieurs expéditions infructueuses à travers le Pacifique à partir des années 1520. La renonciation aux Moluques par Charles Quint, en 1529 (traité de Saragosse) ne met qu'un terme provisoire à cette querelle. L'Amérique représente donc d'abord pour l'Espagne un obstacle dans sa course vers l'Orient.

➤ **Cortès ou la « démesure européenne ».**

• **La Méso-Amérique avant la conquête :**

- **Nous sommes très mal renseignés sur le Mexique ancien** dont Cortès entreprend la conquête à partir de 1519. « L'historien doit se contenter de témoignages européens et d'une poignée de récits indigènes et métis que le trauma de la conquête et les contraintes de la colonisation ont irrémédiablement biaisés ».

- **Cet espace de 20 millions d'habitants, sans fer, sans machines et sans écriture alphabétique ou idéographique n'a rien d'un ensemble politiquement unifié.** Les archéologues privilégient aujourd'hui l'idée plus vaste de « Méso-Amérique ». « L'empire aztèque n'a d'empire que le nom. Il est en grande part une création d'Hernan Cortès et de l'historiographie qui s'en est inspirée », pour donner du lustre à la victoire espagnole.

- **Depuis Mexico-Tenochtitlan, les Mexicas, que nous appelons les Aztèques, dominent une large coalition basée au centre du Pays : la Triple alliance, formée de cités-Etats de culture nahua.** Mexico-Tenochtitlan est alors la cité la plus peuplée du globe avec 2 à 300 000 habitants. Mais la Méso-Amérique est aussi occupée par une mosaïque de peuples, aux langues, aux histoires et aux cultures distinctes, qui résistent à cette coalition (Mixtèques, Zatoèques ...). L'absence d'animaux de trait, d'usage de la roue, de routes carrossables, et de rivières, limite en outre les possibilités d'administrer efficacement ce territoire et d'envoyer des armées importantes. Dominer signifie donc pour les Mexicas obtenir un tribut de l'adversaire et des otages en gages de fidélité.

• **La conquête :**

- **« Une initiative locale, imprévisible et incontrôlable »**

- **L'expédition de Cortès est précédée par deux « prises de contact » montées depuis Cuba en 1517 puis 1518.** Ces deux tentatives de reconnaissance des côtes mexicaines à bord de 3 à 4 navires se soldent par des échecs avec parfois des échauffourées qui tournent mal pour les Espagnols.

- **Le 18 novembre 1518, Cortès appareille de Santiago de Cuba, à la tête de quelques dizaines d'hommes.** Il est chargé par le gouverneur de faire du troc avec les populations indigènes, mais pas de « peupler », en l'absence d'autorisation de Charles Quint. Colon sans aucune expérience militaire, il part pourtant avec une toute autre idée. Dès son arrivée sur les côtes mexicaines, il fonde une base, « fortaleza », dans la baie de San Juan, près du futur port de Veracruz. Il se procure des interprètes dont la célèbre Malinche lors d'expéditions de reconnaissance et décide en avril 1519 de fonder un pueblo : la Villa Rica de Veracruz, enfreignant les ordres. Forteresse, maisons et église sortent de terre. Cortès devient alors un traître qui risque sa tête.

- **Il lui faut donc désormais convaincre l'empereur de ses bonnes intentions :** il envoie pour cela des émissaires à la cour d'Espagne chargés de présents magnifiques, prouvant l'existence d'une civilisation extraordinaire de l'autre côté de l'océan. Il adresse aussi entre juillet 1519 et septembre 1526, cinq « lettres de relation » à l'empereur. Rapidement imprimées en Europe, ces lettres sont accompagnées d'une esquisse de Mexico-Tenochtitlan, dont un imprimeur de Nuremberg tire un plan en 1524, avec un grand succès. C'est donc sur le témoignage de Cortès que se construit notre vision européenne de la conquête de l'Amérique, alors que le conquistador avance sur le terrain à l'aveuglette, met en scène et manipule la réalité à l'adresse de son roi.

Un ensemble d'écrits dus à des indiens ou à des métis rédigés en nahuatl au milieu du 16^e siècle présente certes la « vision des vaincus » mais il faut attendre le 19^e siècle pour les voir publiés.

- **Août/novembre 1519 : la marche sur Mexico.**

- **A partir d'août 1519, Cortès commence à négocier des alliances** comme avec les Totonagues, hostiles aux Mexicas et entame sa marche vers Mexico pour rencontrer l'empereur Moctezuma. Le cortège comprend 300 fantassins, 15 cavaliers, 400 guerriers Totonagues et 200 porteurs pour l'artillerie.

- Cortès, afin de sortir vainqueur de son duel avec le gouverneur de Cuba, doit maintenant s'emparer des domaines de Moctezuma en donnant à son initiative « une façade légale, irréprochable, impériale et chrétienne ».

- **A la suite d'une série d'offensives diplomatiques,** Moctezuma accepte finalement que Cortès se rende à Mexico.

- **La rencontre des empereurs :**

- **La découverte de la « grande cité » constitue un tournant pour les Espagnols qui entrent en contact avec un autre monde civilisé,** une autre humanité surgie du néant. La conquête du Mexique en vaut désormais « la chandelle ».

- Cortès et Moctezuma s'amusent ensemble à un jeu de boules et de palets : le « totoloque », échangeant des cadeaux et des vêtements.

- **C'est alors que serait intervenue selon Cortès la soumission spontanée de Moctezuma,** qui aurait décidé de restituer les terres dont les Mexicas s'étaient emparés à l'origine et de renoncer à sa nature divine. En réalité, le conquistador en invente le récit dans sa 2^e lettre à Charles Quint, pour balayer toutes les interrogations sur la légitimité de la conquête. Il produit ainsi le mythe fondateur de l'expansion occidentale en Amérique. Moctezuma évite en fait pendant longtemps les accrochages avec les intrus, en rase campagne comme dans Mexico pour ne pas déstabiliser son pouvoir en perdant la face vis-à-vis des cités de la Vallée.

- **La mort de Moctezuma**

- **Mais au début du mois de mai 1520, Mexico profitant de l'absence de Cortès, se révolte.** Au retour du conquistador, Moctezuma est fait prisonnier. Les Espagnols se retranchent dans leur palais avec 3000 alliés Tlaxcaltèques. Moctezuma est grièvement blessé à la tête et meurt 3 jours plus tard. Les Espagnols assiégés, prennent la fuite au cours d'une nuit d'orage : « la Noche Triste ». Les pertes sont énormes : une centaine d'Espagnols, 2000 Indiens et 45 chevaux. La guerre devient alors sans merci.

○ **La revanche :**

- Cependant Cortès a su se faire diplomate et nouer les alliances qui finissent par le sauver. Appuyé par les Indiens de Tlaxcala, demeurés fidèles, il revient à Tenochtitlan, prise en août 1521, avec 40 cavaliers, 550 piétons, et 8 ou 9 canons.

- Il invoque la légitime défense contre des vassaux révoltés, la reprise de ce qui vient d'être perdu et le combat contre la barbarie et l'idolâtrie. « Il fallait que Moctezuma ait livré son royaume aux étrangers pour que la rupture des liens puisse passer pour une trahison. »

« C'est moins la supériorité toute relative des Espagnols que la fragmentation politique du monde méso-américain qui décide du sort de cette partie du monde. À quoi s'ajoute son extraordinaire fragilité immunitaire face aux pathologies originaires de la partie eurasiennne du monde ». La variole s'abat en effet sur Mexico en juin 1520.

➤ **La Nouvelle Espagne à l'heure de la colonisation : entre occidentalisation et métissages :**

- **A la suite de la conquête, Mexico devient la première ville de l'histoire où des populations des quatre parties du monde sont amenées à vivre ensemble.** A partir de la deuxième moitié du 16^e siècle, des Européens (Espagnols), des Africains (esclaves), des amérindiens, des asiatiques (Philippins) s'y rencontrent, s'y affrontent et s'y métissent. L'Amérique Latine lors de cette première mondialisation joue ainsi le rôle de laboratoire, préfigurant la situation de l'Europe aujourd'hui. L'Eglise catholique qui impose le sacrement du mariage est alors une formidable « machine à métisser » contrairement au monde anglo-saxon protestant qui pratique la ségrégation en Amérique du Nord.

- **La conquête engendre des échanges entre l'Europe et le nouveau monde** qui ne se réduisent pas à des aspects matériels comme la découverte de la pomme de terre ou de la tomate. Ces échanges sont aussi bien sûr commerciaux : le système colonial pompe les richesses de l'Amérique et les expédie vers l'Europe et l'Asie. Ils sont également intellectuels (création d'une université à Mexico puis à Lima, production d'ouvrages philosophiques dès le milieu du 16^e siècle). Ils sont enfin artistiques avec le développement par exemple, d'une musique combinant les influences africaines, indiennes et européennes tant flamandes qu'italiennes.

Conclusion :

« La conquête du Mexique marque le début d'un long processus de capture du continent américain. Elle représente une étape cruciale de la mondialisation ibérique » : elle amorce « l'intégration des sociétés continentales d'Amérique au sein de l'empire espagnol dispersé aux quatre coins du monde. Elle s'inscrit ainsi dans une course vers l'Asie de la Chine et des épices. » Elle est donc un événement de portée mondiale.

Bibliographie :

Serge Gruzinski, *l'Aigle et le dragon, démesure européenne et mondialisation au XVI^e siècle*, Fayard, 2012.

Serge Gruzinski, *les Européens et les autres*, émission web-radio scolaire, dans le cadre des rendez-vous d'histoire de Blois, 2015.

<http://www.rdv-histoire.com/edition-2015-les-empires/web-radio-scolaire-les-europeens-et-les-autres>